

La Revue des Affaires

AU-DELA DU « BAND AID » CONTRE LA FAIM DANS LE MONDE

No. 40 due 16 au 22 Juin 2010

By Danielle Nierenberg et Brian Halweil

Cette année marque le 25^{ème} anniversaire de la famine dévastatrice qui a ravagé l’Ethiopie durant les années 80. A cette époque, Bob Geldoff a réuni un groupe de musiciens bénévoles pour récolter des fonds afin de nourrir des milliers de personnes. Dénommé « Band-Aid », le groupe a réussi à récolter des milliers de dollars. De plus, son célèbre refrain « Feed the World » a provoqué une massive prise de conscience de la part de l’opinion publique face au problème de la famine dans le monde.

Malheureusement, sur la base du niveau d’investissement international dans le secteur agricole, l’intérêt général porté à la famine a beaucoup diminué durant les deux dernières décennies. Le pourcentage de l’agriculture dans l’aide au développement est passé de 7% à 4% depuis la date du concert et ce malgré le fait que la majorité des gens pauvres dépende de l’agriculture pour leur survie.

La région éthiopienne à l’origine de la création de ce groupe, souffre toujours d’un manque de nourriture. Selon les sondages du « World Food Program », fournisseur mondial d’aide alimentaire, environ 23 millions de personnes dans la Corne d’Afrique risquent de souffrir de famine. La récession économique mondiale ainsi que l’augmentation récente du prix des denrées alimentaires ont aggravé le problème. Les Nations Unies ont récemment annoncé qu’au niveau mondial, un milliard de personnes souffrent de malnutrition.

L’ampleur du nombre de gens souffrant de famine n’est pas la seule raison qui nous pousse à relever ce défi avec plus d’ambition. Etant donné que l’agriculture occupe un large pourcentage de la surface planétaire, et qu’elle touche à nos rivières, à l’air et à toutes les ressources naturelles, nous ne pouvons plus tolérer les conséquences (non intentionnelles mais contre-productives) de certaines pratiques des cultures et productions alimentaires.

En outre, de façon générale mais surtout en Afrique sub-saharienne, les fermiers ont besoin d’une diversification de leurs récoltes ainsi que d’une nouvelle approche à l’agriculture. Ceci les aideraient à faire face à des situations telles que la sécheresse, les chaleurs extrêmes ainsi qu’à des conditions météorologiques de plus en plus imprévisibles.

Notre façon collective de « traiter » le problème de la faim a évolué. Nous savons à présent que des solutions existent non pas tant par la fourniture d’aide alimentaire mais aussi par de nouvelles approches à l’agriculture qui nourrit les gens et la planète.

Les idées innovatrices ne manquent pas sur le continent africain

Nous pouvons avancer 4 recommandations pour les fermiers, les milieux agro-alimentaires, les hommes politiques et ceux qui sont en charge du secteur agricole.

Penser au-delà des semences

La vaste majorité de l’investissement mondial dans l’agriculture se concentre sur les semences. En revanche nous avons négligé l’environnement dans lequel elles poussent : la terre, les arbres, le bétail, la

ferme (la conservation des denrées), les routes et toute la logistique allant de la récolte des aliments à leur arrivée sur nos tables.

Dans l'Afrique sub-saharienne, la région du monde où se trouve le plus grand pourcentage de gens souffrant de la faim, seuls 4% de terres cultivables sont irrigués (en Asie, 70% des terres sont irrigués).

Dans certaines parties du Kenya, de la Tanzanie et du Mali, des centaines voire des milliers de fermiers utilisant des pompes à eaux locales (peu coûteuses) ont vu leur revenu doubler et tripler. Ils peuvent cultiver une plus grande variété de denrées durant une plus grande partie de l'année et peuvent également protéger leurs récoltes contre la sécheresse.

Remédier au relâchement du système

Au lieu de se concentrer sur l'accroissement des productions, il faudrait faire une meilleure utilisation de ce qui est déjà produit. Entre 30-50% des récoltes dans les nations les plus pauvres, pourrissent ou sont contaminés par les parasites ou la moisissure.

Des simples mesures peuvent avoir d'énormes bénéfices. A Nairobi, Margaret Njeri Ndimu vend du lait de chèvre dans des sacs en plastique scellés avec de la cire de bougie. Elle a appris cette technique simple grâce à un programme de formation de l'Institut Mazingira. Les sacs facilitent la vente de son lait et permettent à ses clients d'en acheter en petites quantités dans des récipients transportables. Cette pratique peut être étendue d'autres producteurs de lait urbains dans des villes partout dans le monde.

Se recentrer localement (et régionalement).

Un aspect aussi important que celui des techniques agricoles utilisées par les fermiers est celui du contrôle exercé par les fermiers et communautés agricoles sur ces celles-ci. Locavores aux Etats-Unis et en Europe met en avant les bénéfices d'un système alimentaire décentralisé.

Les solutions pour résoudre le problème alimentaire résident dans l'accroissement de la diversification des productions locales, dans la construction d'infrastructures gérées localement et dans le développement des marchés régionaux.

A Kampala, en Uganda, le projet « Disc » travaille avec « Slow Food » pour cataloguer et rétablir la culture et la production de denrées alimentaires indigènes à présent négligées, mais qui cependant pourrait contribuer à la diversification des régimes alimentaires et des cultures. Au centre « World Vegetable » en Tanzanie, des chercheurs travaillent avec des fermiers pour créer une nouvelle variété de légumes qui ne nécessitent ni fertilisants ni pesticides, utilisent moins d'eaux et sont mieux adaptés à l'environnement local, ce qui augmente le revenu des fermiers. Babel Isack, un cultivateur de tomates tanzanien a fourni des informations au personnel du centre sur les variétés de tomates qui s'adaptent le mieux à ses besoins, qui ont moins besoin de traitements chimiques et qui ne périssent pas très vite.

Mettre les fermes sur le front du changement climatique

L'agriculture est l'action humaine qui sera le plus touchée par le changement climatique. Cependant, l'agriculture, l'élevage et la sylviculture (responsable environ du tiers des émissions de gaz à effet de serre) sont les seules options à court terme pour capturer les gaz à grande échelle. Combiner les cultures et herbes vivaces, réduire l'utilisation des engrais nitrogénés, mieux utiliser les fumiers, réduire l'érosion et enrichir les sols avec des matières organiques pourraient compenser d'un quart les émissions de gaz à effet de serre.

Selon le Dr. Frank Place du « Centre Monde d'Agro Sylviculture » (World Agroforestry Centre) au Kenya, plusieurs millions de fermiers en Afrique sub-saharienne plantent des arbres et des légumineux pendant, avant ou après les récoltes. Cette technique peut améliorer le sol, doubler ou tripler les rendements des récoltes et éliminer le besoin d'engrais artificiels. Toutes ces mesures représentent un potentiel inexploité pour accroître la production alimentaire mondiale, renforcer les communautés rurales, reconstruire des écosystèmes et réduire la pauvreté et la faim. De plus, contrairement aux fournitures alimentaires de « Band-Aid », ces solutions durables feront en sorte que les fermiers et les communautés alimentaires soient plus impliqués, et travaillent ensemble pour se nourrir.

Danielle Nierenberg et Brian Halweil sont des chercheurs distingués de l'institut « Worldwatch ». Danielle a voyagé en Afrique sub-saharienne pendant les deux derniers mois à la recherche d'innovations dans l'agriculture africaine (www.NourishingthePlanet.org).